Ziglôbitha,
Revue des **A**rts, **L**inguistique,
Littérature & **C**ivilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Neguéni, un chantier de l'archéologie burkinabé en perspective

Yves Pascal Zossin SANOU
Université Norbert Zongo, Burkina Faso
yvoskorosi@yahoo.fr
&
Serge Stéphane SANOU
Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
sanousergestephane@yahoo.fr

Résumé : Au Burkina Faso, des recherches ponctuelles ont révélé dans les écrits, des noms de localités géographiques dans le domaine de l'archéologie ; certaines ont fait l'objet d'investigations systématiques et font l'actualité des connaissances liées à l'archéologie burkinabé. D'autres par contre, à l'image de Neguéni, un village situé à l'Ouest du pays dans la province de la Léraba, bien que recélant des vestiges archéologiques riches et variés, sont retombées dans l'oubli et présentent une impression inédite lorsqu'elles sont évoquées. Une halte sur Neguéni est une contribution qui met la lumière sur l'un des sites peu ou mal connus autorisant par conséquent à dégager des perspectives qui pourraient en faire un chantier futur de recherches archéologiques.
Mots clefs : Burkina Faso, Neguéni, archéologie, perspectives de recherche.

Abstract : In Burkina Faso, punctual research has revealed in the writings the names of geographical localities in the field of archaeology ; some have been the subject of systematic investigations and are current in the knowledge related to burkinabe archaeology. Others, on the other hand, like Neguéni, a village located in the west of the country in the province of Léraba, although concealing rich and varied archaeological remains, have fallen into oblivion and present an unprecedented impression when they are mentioned. A stopover on Neguéni is a contribution that sheds light on one of the little or poorly known sites, thus allowing us to identify perspectives that could make it a future site for archaeological research.
Keywords : Burkina Faso, Neguéni, archaeology, research perspectives.

Introduction

Le Burkina Faso, pays situé à l'Ouest du continent africain, a engrangé des résultats intéressants à travers des recherches archéologiques. Grâce essentiellement à l'archéologie, discipline scientifique qui étudie l'Homme à travers les preuves matérielles de son existence, le Burkina Faso a pu inscrire des biens culturels sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.[1] Les recherches archéologiques attestent que le territoire du Burkina Faso connait une occupation humaine pendant les périodes les plus anciennes de la préhistoire (Andah, 1973 ; Millogo, 1993). Des travaux datant de la période coloniale jusqu'à nos jours, nombre de localités géographiques ayant fourni des témoins matériels de l'existence humaine, apparaissent dans la littérature consacrée à l'archéologie. Certaines ont livré des informations capitales faisant d'elles des références quand il s'agit de parler d'archéologie burkinabé. D'autres par contre, bien que susceptibles de réunir des données archéologiques importantes, sont peu ou mal connues. Ce sont par exemple Zokoema, Kouroumani, Douna, Niansogoni, Bérégadougou, Diarabakoko, Koumi, Fô, Tin-Akoff, Tin-Edia, Sassabango, Toessin, Kwékwéra, Sorokoni, Neguéni, etc. qui sont souvent sommairement cités dans les connaissances liées à l'archéologie burkinabé (Koté, 1985). De ce constat, nous avons jugé nécessaire d'effectuer un arrêt sur l'une de ces localités, à savoir Neguéni. Mettre en lumière les données archéologiques de Neguéni est une contribution qui pourrait nous apporter des informations enrichissantes et insoupçonnées permettant d'ouvrir une plage de perspectives pour les recherches archéologiques burkinabé. Quelles sont les données archéologiques que regorge Neguéni ? Quelles peuvent être leurs apports dans la construction de l'archéologie burkinabé ? Telles sont les questions essentielles sur lesquelles nous axerons notre réflexion.

1. Cadre méthodologique de la recherche

L'ouverture d'une fenêtre sur les données archéologiques de Neguéni est fondée accessoirement sur des références bibliographiques et essentiellement sur un travail de recherche de terrain. Suivant les résultats des recherches consacrées à l'archéologie burkinabé, nous avons noté des données sommaires liées à Neguéni. En effet, la littérature archéologique cite Neguéni dans les cadres de connaissances associées aux anciens sites d'habitat et à l'art rupestre. Par exemple, il est signalé que « *certains aménagements en abris sous roche plus ou moins intacts sont encore visibles à Kawara, Neguéni et Borodougou à l'Ouest et à Pagou et Yobri au Sud-Est* » (K. A. Millogo, 2000, p. 47). Une autre référence du même auteur mentionne Neguéni en ces termes :

[1] Voir le site https://whc.unesco.org/fr/list/ consulté le 04/05/2020

> Le village perché de Koro à 10 km à l'est de la ville de Bobo-Dioulasso résulte d'une stratégie de refuge et de défense suite à l'insécurité qui régnait dans la région, obligeant les populations à quitter la plaine aux pieds des falaises gréseuses pour occuper les anfractuosités des formations granitiques. Les villages de Neguéni et Sorokoni et bien d'autres, situés dans les reliefs ruiniformes des falaises gréseuses de l'Ouest, répondent à ces stratégies de refuge et de défense.
>
> Millogo (2000, pp. 47-48)

A propos de la thématique de l'art rupestre, on note que des relevés de panneaux de peintures de Neguéni ont été effectués par Franz Trost en 1993. On pourra aussi lire ceci : « [*des*] *gravures sont signalées à Dramanedougou et Neguéni dans les grès ruiniformes de la région. Aucun de ces sites n'a fait l'objet de relevés systématiques et de datations absolues* » (K. A. Millogo, 2000, p. 43). C'est d'ailleurs dans le cadre de nos investigations sur l'art rupestre burkinabé qu'un travail de recherche de terrain nous a conduit à Neguéni qui est sensé abriter des vestiges de gravures et de peintures.[2] La prospection a concerné les principales formations gréseuses de la localité. L'objectif était de réexaminer, vérifier les connaissances liées à l'art rupestre de Neguéni mais aussi espérer découvrir des données inédites. C'est dans cette dynamique que d'autres types de vestiges, abondants et variés ont été aperçus. Ayant le mérite d'être connus, ces vestiges ouvrent une fenêtre de réflexions sur les perspectives de recherches archéologiques prometteuses.

De la présente méthodologie de recherche, il convient nécessairement d'exposer au préalable un aperçu général des connaissances sur Neguéni. Ensuite, il sera question d'exposer le potentiel que regorge Neguéni en termes de données archéologiques et de proposer enfin, des pistes pouvant faire de Neguéni un chantier futur de l'archéologie burkinabé.

2. Aperçu général de Neguéni : le milieu et les Hommes

Au pied des falaises, vers la frontière malienne, dans l'ouest du Burkina Faso et dans la province de la Léraba, se localise au kilomètre 87 de Banfora et au kilomètre 47 à l'ouest de Sindou, le petit village de Neguéni. Il est à 7 km au Nord du village de Niansogoni plus connu de par ses sites troglodytes perchés dans la falaise. Il est placé sur une altitude de 355,70m et est compris entre 10°39'08''de latitude Nord et 5°24'57'' de longitude Ouest (**figure 1**). Neguéni est dans une région où la combinaison de la pluviométrie relativement généreuse et des sols d'assez bonne qualité offre des conditions propices à l'éclosion d'un couvert végétal avec de nombreuses espèces. La falaise de Banfora, un modelé gréseux ruiniforme intimement lié au quotidien des Hommes de Neguéni, domine le socle de 150 m de hauteur, abrite le piton de Bérégadougou élevé de 717 m et le

[2] En référence aux recherches entreprises dans le cadre de notre thèse de doctorat soutenue en 2017. Les prospections ont été menées à Neguéni en collaboration avec SANOU Serge Stéphane, doctorant en Archéologie à l'Université Joseph Ki-Zerbo.

pic Ténakourou haut de 749 m faisant de la région de l'ouest, la plus élevée du pays.

Neguéni est habité par un groupe ethnique dénommé « wara ». Des sources orales recueillies auprès des populations locales[3], il est noté que le nom wara vient de la langue dioula et signifie « la bête sauvage » ou « panthère ». Etant donné que les wara et les dioula qui se côtoient avaient une histoire commune et mouvementée, et pas toujours paisible, les dioula appelaient avec mépris cette communauté qui habitait surtout dans les rochers de la falaise « les wara » c'est-à-dire les hommes sauvages de la montagne. Ils étaient en effet de fameux grimpeurs, vivaient en haut de petites montagnes rocailleuses et escarpées pour échapper à l'envahisseur. De là-haut, ils pouvaient surveiller tout le monde. A l'ère coloniale, quand beaucoup de peuples se révoltaient contre l'envahisseur, les dioula par contre s'associèrent vite à lui. Ils étaient accompagnateurs et interprètes de « l'ancien oppresseur ». « Wara » devenait donc le nom officiel d'une communauté ethnique repartie principalement sur cinq villages : Neguéni, Niansogoni, Outourou, Faniagara et Sourani. Dans la langue des wara, ces villages s'appellent : Nikinu (Neguéni), Ambosolo-kwomu ou Niansoroni (Niansogoni), Wotu (Outourou), Pala (Faniagara) et Somi (Sourani). Les wara sont descendus petit à petit dans la plaine et les derniers ont quitté la falaise dans les années 1980. Actuellement, les cinq villages wara sont donc implantées dans la plaine au pied des falaises. Quelle serait l'origine du mot « Neguéni » ?

Une version orale renseigne que Neguéni ne semble pas être un village wara pur. Selon des témoignages, il fut fondé par des Natioro de Kawara, et plus tard des wara s'y installaient aussi et devenaient majoritaires. Neguéni était fondé par des forgerons Natioro qui avaient quitté Kawara pendant une guerre. C'est ainsi qu'on appelait ce village « Neguéni » c'est-à-dire « le petit village où on travaille le fer » (mais où on n'extrait pas le fer), car les forgerons venus de Kawara n'étaient pas des « numu » (ce sont ces derniers qui extraient et travaillent le fer).

De nos jours, on parle de « l'ancien Neguéni » ou « l'ancien village » placé sur une haute plateforme auprès des formations gréseuses ruiniformes. Il se trouve être en état de friches ou de ruines. En cas de razzias ou d'agressions de la part des dioula, senoufo ou colons, « l'ancien Neguéni » ou « l'ancien village » ne donnait qu'une sécurité relative. En contrepartie, les grottes et abris sous roches des falaises de Neguéni servaient comme lieu de refuge. Certaines de ces grottes, actives, servent de nos jours de lieux de culte aux wara du nouveau village installé dans la plaine qui donne une infinie possibilité d'activités agricoles.

[3] Voir la liste des personnes enquêtées à Neguéni et à Niansogoni.

Des abris sous roche et grottes présents dans la falaise de Neguéni et les restes de « l'ancien Neguéni » constituent de nos jours des lieux d'histoire et de mémoire des populations locales. Certains sites demeurent actifs et sont tenus secrets. C'est dans le contexte de la falaise et de « l'ancien Neguéni » que nous avons mené nos prospections archéologiques.

Figure 1- Carte de localisation du Burkina Faso et de Négueni.

3. Les données archéologiques inventoriées à Neguéni

Nos prospections à Neguéni ont abouti à la découverte de témoins matériels humains variés. Les preuves matérielles se caractérisent par la présence d'une falaise abritant des grottes et abris aménagés, des ruines de sites d'habitats, des tumuli et des vestiges d'inhumation, de lieux de culte (des sites actifs), des vestiges d'usures, des vestiges de poterie. Quelques restes de peintures en très mauvais état de conservation et de gravures ont été découverts.

3.1. Des sites d'habitats : grottes, abris sous roche et friches de construction

Il faut noter qu'en général, des grottes et abris sous roche parsèment la falaise de Banfora. Des phénomènes géo-climatiques ont été à la base de la formation de ces cavités. Les formations gréseuses de Négueni ne sont pas en reste ; elles recèlent les mêmes données qui contiennent des restes anthropiques (**figures 2, 3 et 4**). Il est reconnu que « *certains abris sous roche ont été occupés de façon plus ou moins permanente dès les temps préhistoriques, d'autres ont été employés comme lieux de refuge et contiennent encore des vestiges d'aménagements et du mobilier vieux de quelques siècles, s'ils ne constituent pas des sites actifs des populations contemporaines* » (K. A. Millogo, 2000, p. 44). Les preuves matérielles que les abris sous roche peuvent contenir sont exprimées de la manière suivante :

> Les abris […] ont été occupés dès le Néolithique jusqu'aux époques récentes. L'insécurité apparaît comme la principale cause de l'occupation des abris sous roche au cours des périodes post-néolithiques. Les sols sont généralement aménagés par des dallages en pierre ou en terre battue et l'intérieur compartimenté par des murettes en pierre jointes crépies à l'argile crue. Les greniers, la céramique, le matériel de meunerie constituent le mobilier courant.
>
> Millogo (2000, p. 47)

De Borodougou[4] (vers la ville de Bobo-Dioulasso) à Neguéni en passant par Toussiana[5], Sindou[6], Douna, Kawara[7], Tamassari[8], Niansogoni[9], les similitudes sont frappantes de par les vestiges qu'ils regorgent. On pourrait ajouter que nombre de leurs formations rocheuses supportent aussi des inscriptions iconographiques de peintures et de gravures.

« L'ancien Neguéni » ou « l'ancien village » laisse un paysage de friches où nous apercevons en abondance des ruines de constructions en terre crue et en pierres sèches (**figure 5**). Auprès de ces ruines, nous notons la présence pléthorique de tessons de céramique et également des poteries intactes trouvées *in situ*.

[4] Voir les travaux de Jean Henninger, 1954, 1960 et de Yves P.Z.Sanou, 2005.
[5] Voir les travaux de Jean Hebert, 1961.
[6] Voir les travaux de Andah Bassey, 1972, de Mariam Traoré, 2011.
[7] Voir les travaux de Andah Bassey, 1973, de Mariam Traoré, 2011.
[8] Se référer à l'album photo du père Hermann Kimmich (1970-1980).
[9] Voir les travaux de Herta Haselberger, 1968.

Figure 2 -Neguéni, aspect d'un abri sous roche avec des restes de construction.

Figure 3 -Neguéni, aperçu d'un abri sous roche avec deux grandes ouvertures.

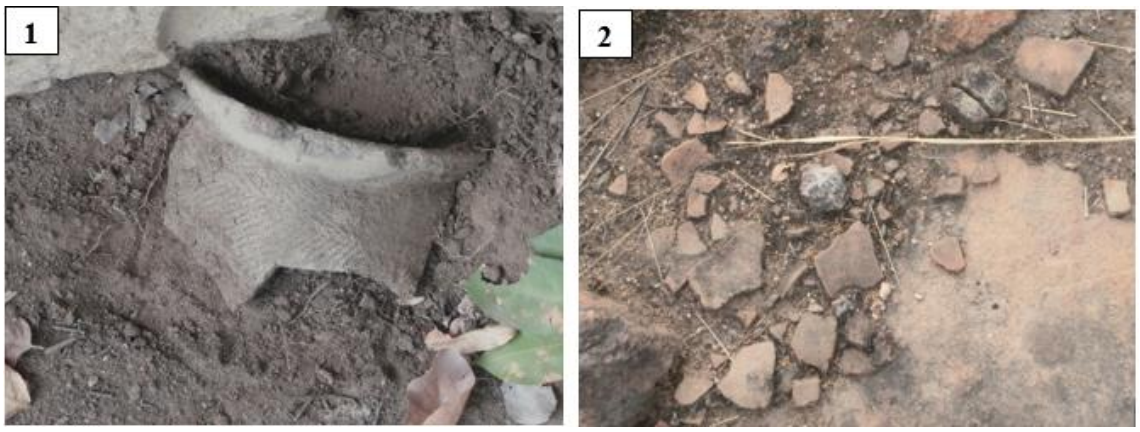

Figure 4 -Neguéni, **1-2** : abri sous roche avec des tessons de céramique.

Figure 5- Neguéni, **1-2** : restes de constructions en terre crue et en pierres sèches de « l'ancien Neguéni ».

Les inscriptions graphiques sur du support gréseux découvertes à Négueni sont composées de peintures et de quelques gravures. Jusque-là, ce sont à travers des travaux de Franz Trost, des clichés du père Hermann Kimmich et de nos propres investigations que nous avons connaissance de l'art rupestre de Négueni.

Des relevés de panneaux de peintures ont été effectués par Franz Trost en 1993. Ces panneaux affichent des figures géométriques glissant tantôt dans l'abstraction et tantôt dans le figuratif. De discrètes figures d'anthropomorphes et des représentations de zoomorphes sont également perceptibles (**figure 6**).

Nous avons découvert à Niansogoni chez un guide touristique, un album de photos signé du père Hermann Kimmich qui était en mission religieuse dans la zone pendant les années 1970- 1980. Dans cet album, on a noté la présence de clichés de peintures rupestres du village de Négueni qui se trouvent être relevées par Franz TROST en 1993. Les clichés du père Hermann Kimmich montrent que certaines peintures relevées par Franz Trost sont monochromes c'est-à-dire que les figures ont été entièrement réalisées à la peinture blanche (**figures 7 et 8**).

Nos prospections mettent au jour des peintures et gravures contenues dans deux abris sous roche. Le premier abri sous roche qui a pour coordonnées (10°39'28 '' Nord-5°24'11''Ouest-445,92m d'altitude) est pourvu d'une peinture d'anthropomorphe en mauvais état de conservation (**figure 9**). Le deuxième abri qui a pour coordonnées (10°38'52 '' Nord - 5°23'19''Ouest- 557,78 m d'altitude) recèle des peintures et des gravures. Les peintures sont des quadrillages à peine visibles sur une paroi verticale et les gravures localisées sur la terrasse de l'abri sont des cavités circulaires munies d'appendices longilignes (**figures 10 et 11**). Des prospections futures pourraient aboutir à la découverte d'autres sites d'art rupestre.

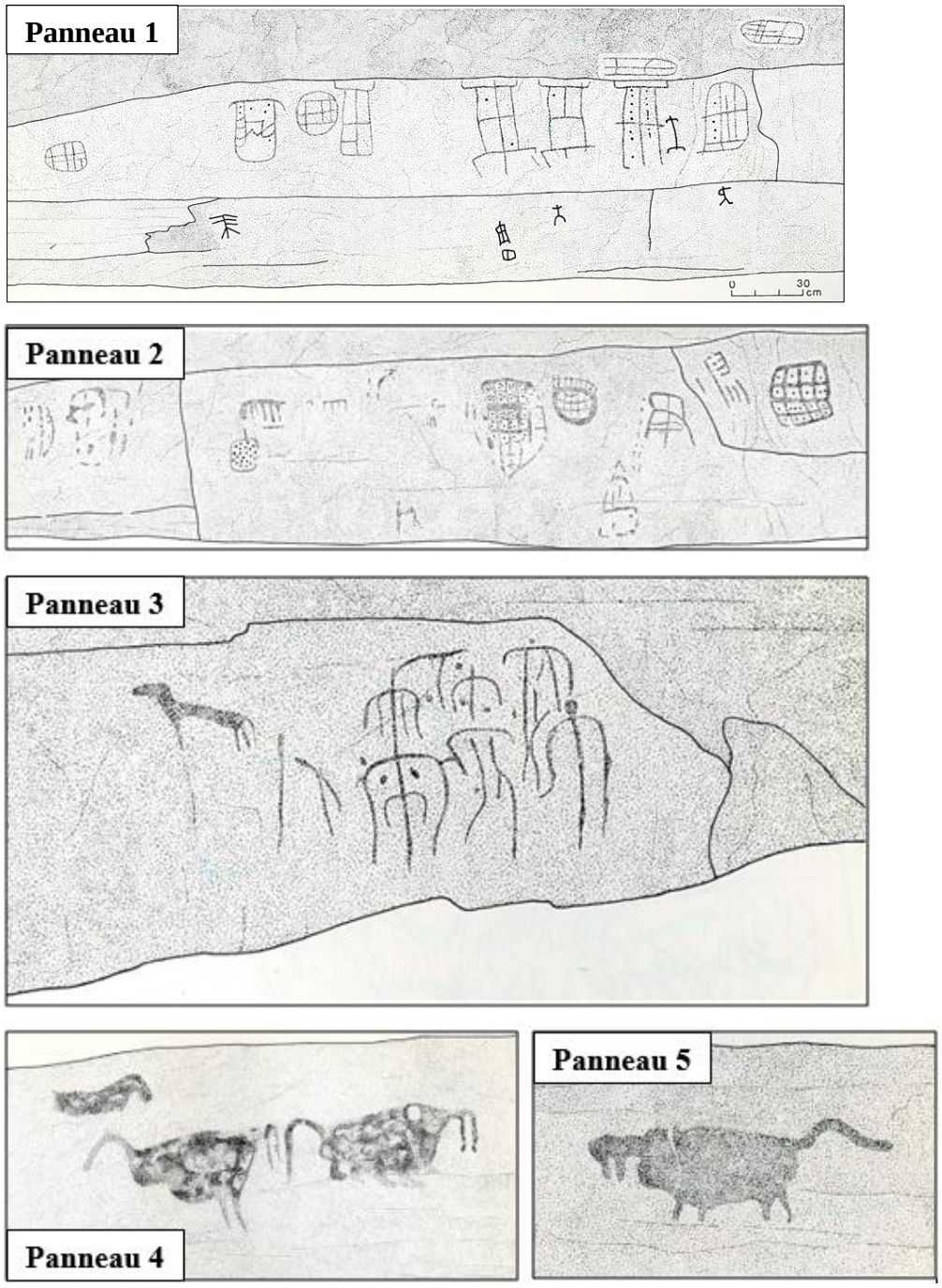

Figure 6-Neguéni, **panneaux 1, 2, 3, 4, 5 :** peintures de figures géométriques, abstraites, zoomorphes et de discrets anthropomorphes. *Relevés* : F. Trost, 1993.

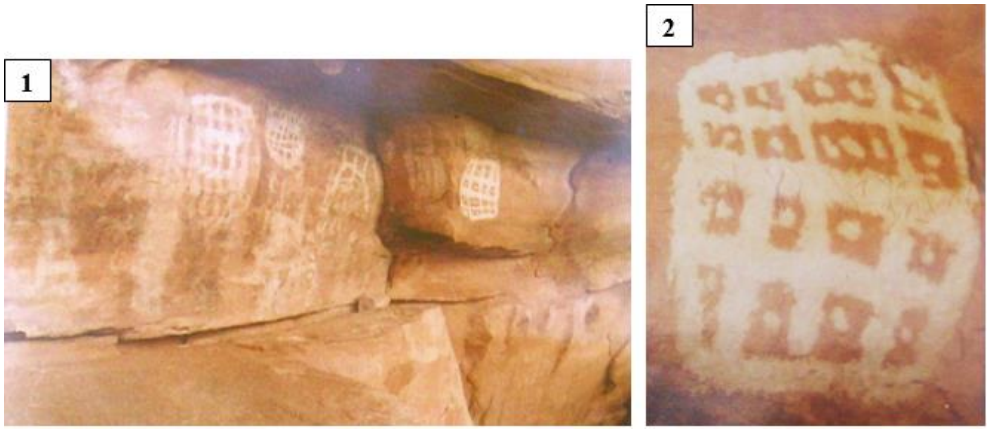

Figure 7-Neguéni, **1-2** : un aspect du panneau 2, peintures géométriques monochromes. *Clichés* : H. Kimmich (1970-1980).

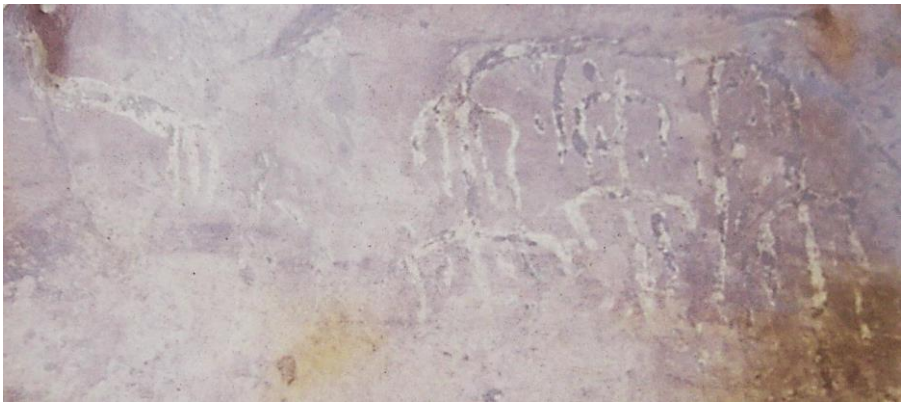

Figure 8-Neguéni, aspect du panneau 3, peintures de zoomorphes en très mauvais état de conservation. *Clichés* : H. Kimmich (1970-1980).

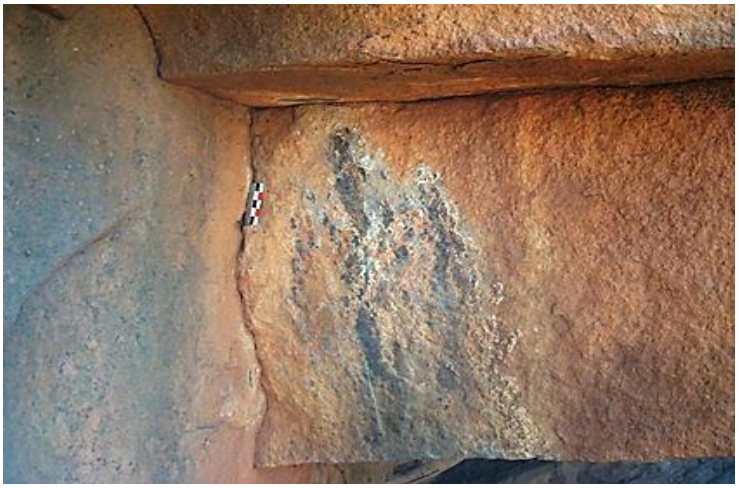

Figure 9-Neguéni, peinture d'anthropomorphe sous un auvent en mauvais état de conservation.

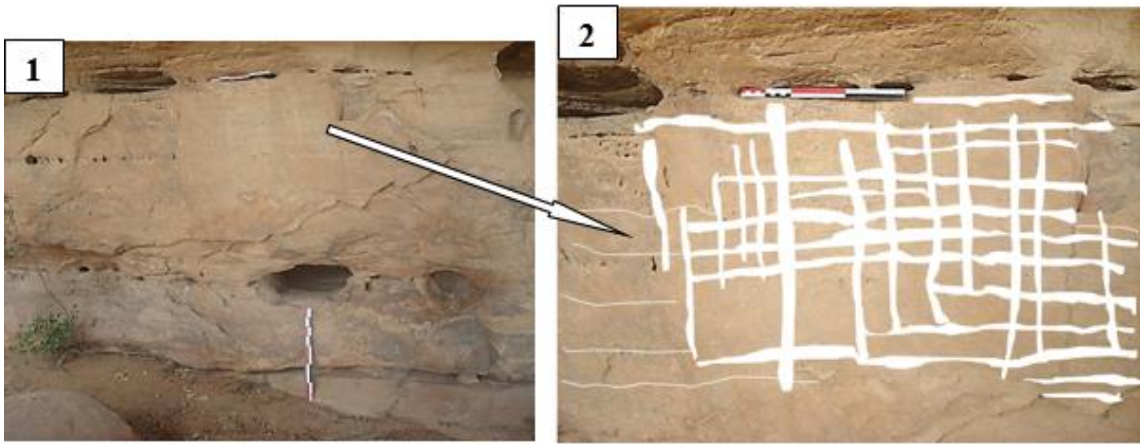

Figure 10- Neguéni, **1-2** : peintures monochromes de figures géométriques à peine visibles ont subi un traitement DAO pour rehausser la visibilité.

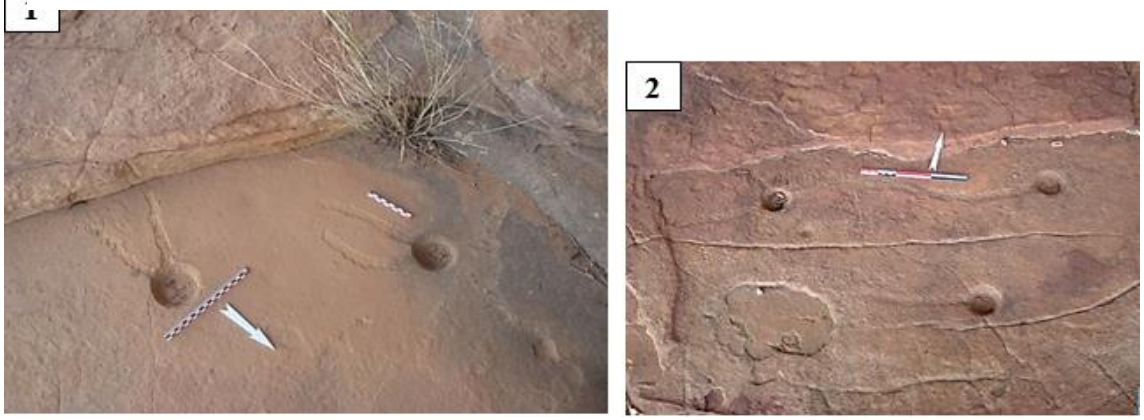

Figure 11-Neguéni, **1-2** : gravures aux tracés filiformes, longilignes associés aux cavités circulaires.

3.3. L'industrie lithique

L'industrie lithique est souvent représentative de plusieurs périodes. L'état actuel de nos prospections ne nous permettent pas d'évoquer avec certitude la découverte d'outillages lithiques. On a de temps à autre aperçu des débris de taille lithique jonchant des grandes surfaces du sol. Sont-ce des ateliers ou des postes de débitage ? Sont-ce de potentielles données préhistoriques ? Seules les prospections et analyses futures nous fourniront des réponses adéquates. L'industrie lithique se retrouve sous la forme de matériels de broyage (meules, molettes) que l'on retrouve aussi bien en contexte d'abris sous roche et sur les sites de « l'ancien Neguéni ».

3.4. Des tumuli et des vestiges de nécropoles

Les tumuli constituent un autre type de vestiges découverts à Neguéni. Ce sont des monticules de pierres de forme circulaire et de hauteur variable. On en rencontre à proximité des sites d'habitat, mais aussi de façon isolée (**figure 12**). Les tumuli similaires décrits sous d'autres cieux renvoient à des sépultures. Mais les fouilles des tumuli effectuées à Markoye au Nord du Burkina Faso ne permettent pas de tirer de telles conclusions ; « tous se sont révélés être des constructions sans rapport évident avec des activités funéraires, dans la mesure où leur exploration méthodique n'a fait apparaître aucun indice lié à une fonction sépulcrale. » (M. Barbaza, 2005, p.70).

Concernant des vestiges d'inhumation, ils ont été découverts auprès de « l'ancien Neguéni » et à proximité des sites d'habitat en ruine. La plupart des sépultures sont pourvues de délimitations pierreuses (**figure 13**).

Figure 12- Neguéni, tumulus avec des empierrements gréseux.

Figure 13- Neguéni, nécropole avec un empierrement circulaire.

3.5. Les vestiges d'usure : Cupules, frottis, stries, rayures, excavations, pseudo-meules

A Neguéni, nombre d'affleurements gréseux à l'air libre et dans des abris sous roche sont pourvus de vestiges d'usure. Sous un abri sous roche par exemple, on a noté sur une surface rocheuse et sur quelques planchers gréseux des cupules, des creux sous forme de cuvette à des profondeurs et diamètres variables (**figure 14**). Des stries rectilignes (**figure 15**), des creusements circulaires (**figure 16**) ou des frottis ou usures peu profonds (**figure 17**) ont été découverts sur des blocs et rochers en place dans les brousses de Neguéni non loin des sites d'abris sous roche et sites d'habitats. Les données ci-dessus mentionnées ne constituent qu'un échantillon de ces types de vestiges. Les vestiges d'usure ont été aperçu abondamment à Neguéni.

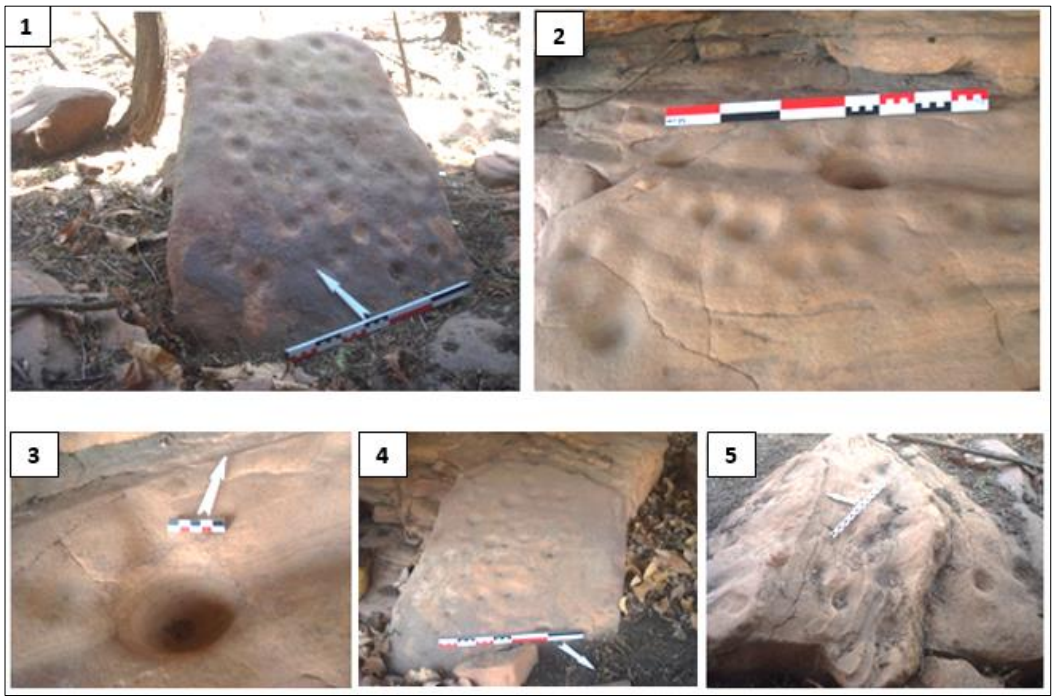

Figure 14-Neguéni, **1-2-3-4-5** : planchers gréseux à cupules de profondeurs et de diamètres variés.

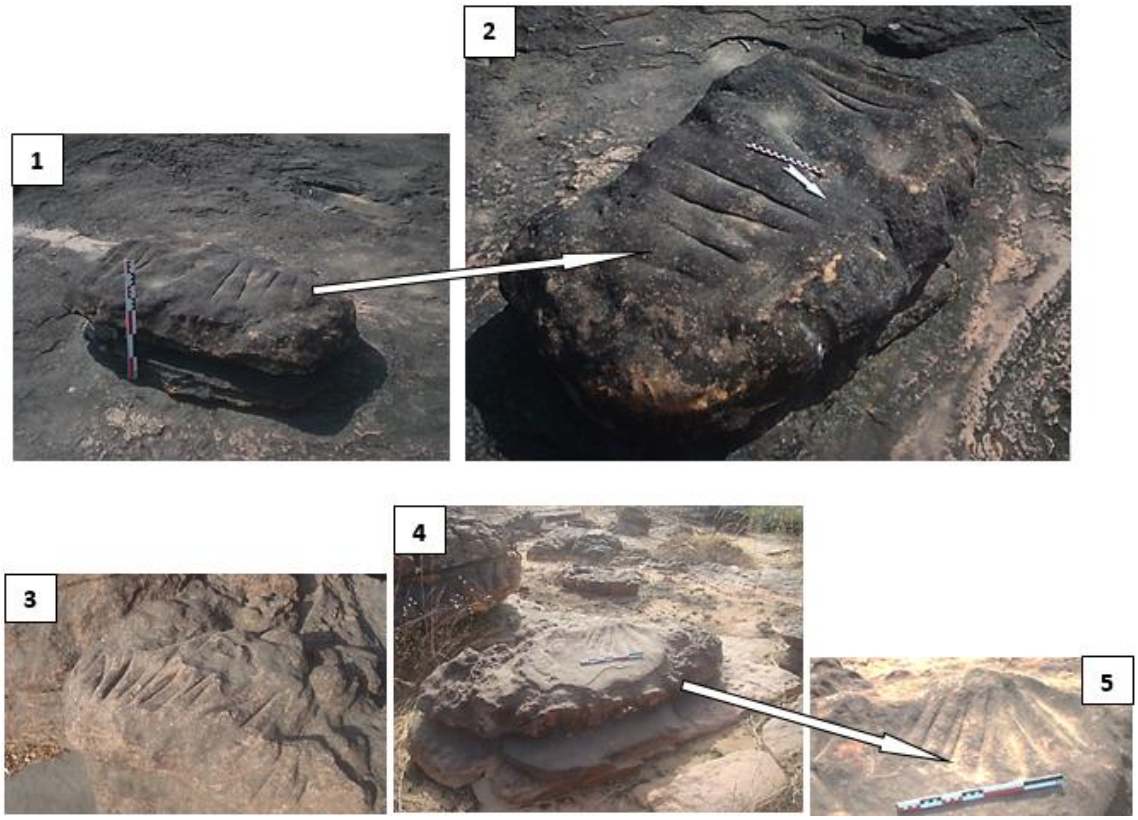

Figure 15-Neguéni, **1-2-3-4-5** : rochers pourvus d'usures rectilignes ou de stries.

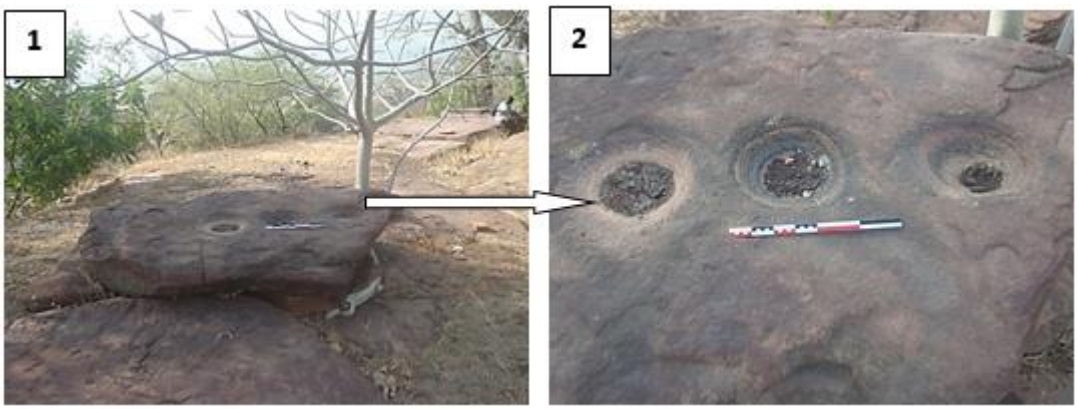

Figure 16-Neguéni, **1-2** : creusements circulaires.

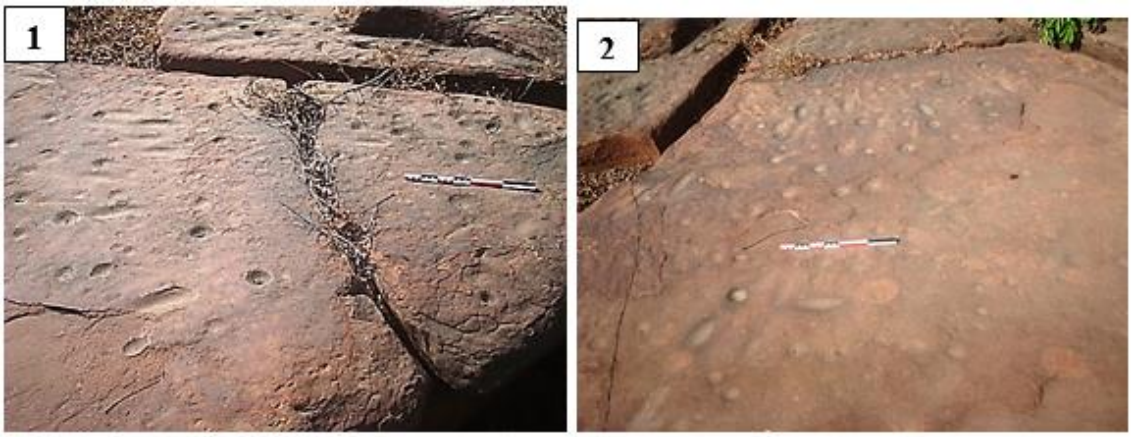

Figure 17-Neguéni, **1-2** : usures ou frottis de formes circulaires et ovales.

De ce qui précède, on pourrait retenir que pour une première prospection, il a été tout simplement question de passer en revue les données archéologiques découvertes à Neguéni. C'est un inventaire qui se veut qu'indicatif mais non exhaustif de la richesse des vestiges qu'on pourrait rencontrer à Neguéni. Les prospections futures viendront probablement étoffer la liste des données archéologiques.

4. Les perspectives

De par la variété et la richesse des preuves matérielles inventoriées auprès des falaises de Neguéni, des pistes de propositions en termes de perspectives se dessinent. Eléments de Préhistoire et éléments d'archéologie historique se côtoyant, on pourrait avancer que le contexte de Neguéni se prête à nombre de projets structurants et valorisants.

Neguéni pourrait servir de chantier futur de recherches archéologiques où différentes spécialités du domaine pourraient converger et produire des résultats

enrichissants. Les préhistoriens et les archéologues des périodes historiques trouvent tous leur compte dans le contexte archéologique de Neguéni. Il s'agira donc de systématiser les recherches afin d'écrire une histoire objective et solide.

Neguéni pourrait également servir de chantier école où les étudiants désireux de s'orienter dans le domaine de l'archéologie pourraient se former, faire connaissance et se familiariser avec diverses sortes de vestiges que la discipline peut révéler.

Neguéni pourrait servir de champ où des projets de recherche de master et de thèses de doctorat peuvent être puisés.

Enfin, un trait d'union pourrait être établi entre Neguéni et le secteur du tourisme dans le cadre d'une projection de mise en valeur du produit archéologique. L'objectif fondamental dans ce contexte est de proposer des solutions efficaces et réalistes d'opérations de patrimonialisation des vestiges archéologiques de Neguéni dans une perspective de développement local intégré.

Conclusion

En résumé, nous retenons que Neguéni regorge de données archéologiques extrêmement riches et variées. Il semble relativement vierge de toutes traces anthropiques modernes. Une prospection rigoureuse de la zone est à mettre en perspective dans un futur proche. Neguéni n'a pas encore livré tous ces secrets ; un potentiel indéniable en matière d'archéologie et d'histoire est à explorer et à exploiter profondément. Ce qui permettra de mettre au jour un pan important du patrimoine archéologique et historico-culturel jusque-là méconnu.

Références bibliographiques

ANDAH Bassey Wai. 1973. *Archeological Reconnaissance of Upper-Volta*, PHD thesis, University of California, Berkeley, 425 p.

BARBAZA Michel. 2005. « Le Sahel des « siècles obscurs ». Données croisées de l'art rupestre, de l'archéologie, des chroniques et des traditions orales. », *Bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrenées*.Vol. 60, pp. 61-102

HASSELBERGER Herta. 1968. « Pétroglyphes à Toussiana », *Notes Africaines*, 119, Juillet, ill., pp 95-96

HEBERT Jean. 1961. « Esquisse de l'histoire du pays toussian (Haute-Volta) », Bulletin de l'Institut français d'Afrique Noire 23 (1-2), B, pp. 309-328

HENNINGER Jean. 1954. « Abris sous roche de la région de Bobo-Dioulasso », *Notes Africaines*, Bull. IFAN, n°64, pp 97-99

HENNINGER Jean. 1960. « Signification des gravures rupestres d'une grotte de Borodougou (Haute-Volta) », *Notes Africaines*, n°88, pp. 106-110

KOTE Lassina. 1985. *Recherches archéologiques au Burkina Faso : Etat actuel des connaissances*, Mémoire de Maîtrise en histoire, Paris X, Nanterre, 135 p.

MILLOGO Kalo Antoine. 1993. « Recherches préhistoriques au Burkina Faso », *L'Anthropologie*, Paris, t97, n°1, pp. 97-118.

MILLOGO Kalo Antoine. 2000. « L'art rupestre », VERNET, R. (éd.), *L'Archéologie en Afrique de l'Ouest. Sahara et Sahel*, Editions Sépia, Saint-Maur, pp. 40-43

MILLOGO Kalo Antoine. 2000. « Les anciens sites d'habitat », VERNET, R. (éd.), *L'Archéologie en Afrique de l'Ouest. Sahara et Sahel*, Editions Sépia, Saint-Maur, pp. 44-49

SANOU Yves Pascal Zossin. 2005. *Les données archéologiques des grès ruiniformes de Borodougou (Houet-Burkina Faso)*, Mémoire de Maîtrise, UFR/SH, Université de Ouagadougou, 172 p.

SANOU Yves Pascal Zossin. 2017. *L'art rupestre des régions Nord et Ouest du Burkina Faso : approches archéologique et historique ; perspectives de mise en valeur*, Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 650 p.

TRAORE Mariam. 2011. *Archéologie et développement : la promotion du tourisme dans la province de la Léraba (Burkina Faso)*, Mémoire de master, Università degli studi di Padova - TPTI, 113 p.

TROST Franz. 1993. *Ethnoarchäologie in Süd West- Burkina Faso*, Graz / Austria: AKAD. Dr., Und.Verl. Anst., 195 p.

Source d'archive : Album photo signé Père Hermann Kimmich (1970-1980)

Personnes ressources

Traoré Richard, guide touristique, enquête réalisée à Niansogoni en décembre 2016

Traoré Salia, 54 ans, cultivateur, enquête réalisée à Neguéni en décembre 2016

Traoré Birahima, cultivateur, enquête réalisée à Kawara en mars 2018
Traoré Doulaye, 57 ans, cultivateur, enquête réalisée à Neguéni en décembre 2016
Traoré Fatchè, environ 70 ans, cultivateur, enquête réalisée à Neguéni en mars 2018
Sontié Abdou, 65 ans, cultivateur, enquête réalisée à Kawara en mars 2018

Site Web

https://whc.unesco.org/fr/list/ consulté le 04/05/2020

Sources iconographiques

En dehors des références indiquées, les illustrations sont des auteurs de l'article.